

## Les films de la semaine

Retrouvez l'intégralité de la critique sur [Lemonde.fr](http://Lemonde.fr)

### À voir

#### Les Invisibles

Documentaire français de Sébastien Lifshitz (1h 55)

#### Rebelle

Film canadien de Kim Ng (1h 30)

#### Best Plans

Film britannique de David I (1h 43)

Pour rembourser ses dettes, une petite frappe, accepte de voyager avec son ami Joseph, un coiffeur simple d'esprit, à affronter les reurs des bas-fonds dans les bords clandestins organisés par un parrain local... Librement adapté de *Des souris et des hommes* de John Steinbeck, *Best Plans* rivalise de valeur avec une alternance de douceur et d'amertume violente toutes les ambiguïtés de cette situation singulière. ■ N.L.

#### L'Opéra du bout du monde

Documentaire franco-malgache de Cesar et Marie-Clémence Paes (1h 36)

À la fois historique et musical, ce documentaire suit la création d'un opéra contemporain réunionnais racontant l'arrivée des officiers de Louis XIV dans l'océan Indien. Au fil des répétitions, Cesar et Marie-Clémence Paes mettent en scène les habitants de Madagascar racontant leur histoire coloniale, avant de découvrir l'opéra qui l'illustre. Une ode au métissage et au dialogue des cultures. ■ N.L.

#### Niko, le petit renne

Film d'animation finlandais de Kari Juusonen (1h 17)

Après le succès du premier volet de en 2008, les animateurs de *Niko, le petit renne* sentent, légitimement, les plumes retrouver sans déplaisir leurs héros à la recherche de son père magnifié et volage, dans une quête qui mêle la chronique des mœurs contemporaines (Niko et sa famille recomposée) et le conte merveilleux (Niko contre une maléfique louve blanche et son gang de vautours débiles). ■ J.M.

de l'exclusion. Un documentaire qui a le mérite de donner la parole à celles qui en sont généralement privées. ■ S.M.A.

#### Violeta

Film chilien d'Andrés Wood (1h 50)

Quelques moments marquants

## L'Opéra du bout du monde

Documentaire franco-malgache de Cesar et Marie-Clémence Paes (1h 36).

À la fois historique et musical, ce documentaire suit la création d'un opéra contemporain réunionnais racontant l'arrivée des officiers de Louis XIV dans les îles de l'océan Indien. Au fil des répétitions, Cesar et Marie-Clémence Paes mettent en scène les habitants de Madagascar racontant leur histoire coloniale, avant de découvrir l'opéra qui l'illustre. Une ode au métissage et au mariage des cultures. ■ N.L.

C'est le grand mystère de ce film qui en apprend moins sur la Californie que le plus pauvre des guides touristiques. ■ I.R.

#### The Brooklyn Brothers

Film américain de Ryan O'Nan (1h 38)

# Le Monde

"L'Opéra du bout du monde": le grand air de l'histoire malgache



Suivant la création d'un opéra contemporain réunionnais racontant l'arrivée des officiers de Louis XIV dans les îles de l'Océan Indien, L'Opéra du bout du monde a la particularité de joindre le documentaire historique au documentaire musical. Au fil des répétitions, Cesar et Marie-Clémence Paes mettent en scène les habitants de Madagascar racontant leur histoire coloniale, avant de découvrir l'opéra qui l'illustre – le premier opéra qu'ils auront l'occasion de voir.

Officiels, militaires, musiciens, simples habitants des îles : leurs récits se croisent pour faire apparaître un fascinant triangle culturel reliant La Réunion à Madagascar, Madagascar à la France, et la France à La Réunion. La mélodie particulière qui prend corps d'une vocalise à la suivante fait renaître la grande Histoire dans la petite, à travers les amours contrariées de la belle Maraina, que l'on soupçonne d'être enceinte du français Louis Payen.

Au fil de cette belle aventure documentaire, on regrette parfois le caractère assez conventionnel de la réalisation, centrée sur des effets de montage décalé un peu lourds (des plans de la campagne et des animaux qui la peuplent – assez jolis au demeurant – pour accompagner la musique d'opéra enregistrée pendant les répétitions).

Mais le sujet demeure passionnant, et le croisement culturel qui s'y fait voir tout à fait digne d'intérêt. La démarche, surtout, est belle : d'une rencontre à l'autre, d'une version de l'histoire à la suivante, on sent chez les réalisateurs comme chez ceux qui leur parlent une volonté partagée de faire fi des vieilles haines, pour composer ensemble une ode chaleureuse au métissage et au mariage des cultures.

Film documentaire franco-malgache de Cesar et Marie-Clémence Paes (1 h 36).



## L'Opéra du bout du monde

Documentaire réalisé en 2012 par Cesar Paes, Marie-Clémence Paes

Marie-Clémence et Cesar Paes aiment la musique, qu'ils racontent à travers des histoires du monde entier. Dans *Saudade do futuro*, les cinéastes s'étaient intéressés aux « repentes » nordestins, ces troubadours scandant des rimes au coin des rues. Cette fois, il s'agit d'un opéra composé par Jean-Luc Trulès autour des premiers habitants de la Réunion, des liens avec Madagascar et l'Etat français. Cette création, vivante, bigarrée, qu'on suit par bribes à travers des répétitions, a fait l'objet d'une représentation à Fort-Dauphin, là où les officiers envoyés par Louis XIV ont rencontré pour la première fois les Malgaches. Cet endroit accroché tout au bout de l'île, que la troupe atteint au bout de plusieurs jours d'expédition, est un village où les habitants n'ont pour la plupart jamais vu d'opéra. Délaissant tout commentaire envahissant, les réalisateurs font confiance à l'intelligence du spectateur et à sa sensibilité. Emaillé de divers témoignages d'habitants de l'île, le film tisse toutes sortes de liens entre mémoire collective et mémoire individuelle, en confrontant des versions parfois différentes d'un même événement historique, selon les protagonistes, représentants officiels ou non. Un documentaire très libre, voyageur et curieux, loin des préjugés, avec la musique comme principale boussole. — J.M.

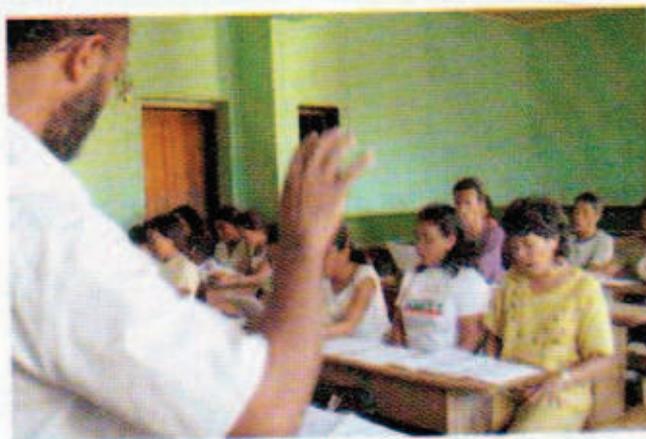


"Ce film par ses tours et détours nous montre un "work in progress" passionnant d'un opéra finalement monté sur le lieu même de son histoire. Il nous emporte dans une traversée fascinante de Madagascar aujourd'hui, au plus près de ses pistes et ses croyances, et mêle les histoires et mémoires parallèles des malgaches et des français des mêmes événements : le départ de Fort Dauphin des premiers habitants malgaches et français de l'Ile de La Réunion. Un film envoûtant pour les amoureux d'opéra, de Madagascar, d'histoire et de musique."



## L'opéra du bout du monde ★★★★★

► Les films de Marie-Clémence et César Paes ont le don d'évoquer des lieux ou des événements historiques par le prisme de la musique. On suit, ici, l'élaboration et la tournée dans l'Océan Indien d'un opéra du compositeur réunionnais Jean-Luc Trulès, évoquant l'histoire originelle de La Réunion. Le film tire sa force de la confrontation perpétuelle de ces lieux historiques en pleine nature et de la sophistication tout occidentale de



la forme opéra. En découlent des découvertes mutuelles passionnantes, qui résonnent à chaque image de ce documentaire. ■ E.C.

De Marie-Clémence et César Paes •  
1 h 36 • 28 novembre

### Actualité cinématographique - avant-premières, festivals...

Un film de Marie-Clémence et César Paes (France-Madagascar)

#### "L'opéra du bout du monde"

Sortie en salles le 18 novembre 2012.

26 novembre 2012

Marie-Clémence Paes est franco-malgache et César, brésilien et français. Ensemble, ils réalisent des films où la musique est à la fois trame narrative et prétexte à restituer l'Histoire par le biais de la culture orale. Ici, à la préparation et au déroulement des répétitions de " *L'opéra du bout du monde*", œuvre lyrique composée par le



réunionnais Trulès, se mêle une véritable leçon d'histoire sur l'origine métisse de l'île de la Réunion, à la fois française et profondément enracinée dans les mythes (et les rythmes) de l'Océan indien.

Le filmage de l'opéra en train de se faire est aussi prétexte à porter un regard sur l'Europe d'aujourd'hui et ses liens avec l'Outremer, sur la façon dont est racontée cette histoire entre culture orale et érudition, à la Réunion, à Madagascar et à Paris.

Tout au long du film, les faits historiques s'immiscent dans le travail de la troupe, dans les décors qui sont les lieux mêmes où l'Histoire a commencé.

L'Histoire orale et l'Histoire écrite se rejoignent.

Les faits historiques racontés de la bouche de l'officier actuel du Camp Flacourt sont confrontés aux récits oraux d'anciens malgaches depuis des générations. Un descendant du Prince d'Antanosy raconte leurs premiers contacts avec les européens.

Jean de Heaulme dont un ancêtre a été attaqué par les malgaches en 1674 nous fait traverser quatre siècles de la présence française dans l'Océan indien.

Le film tisse ces différentes perceptions dans le livret de l'opéra qui raconte l'histoire du peuplement de la Réunion, avec l'arrivée, sous Louis XIV, sur une île alors totalement déserte, de deux français et de dix malgaches parmi lesquels, trois jeunes filles.

Ces premiers habitants étaient-ils des exilés ou des volontaires ? Le peuplement de l'île aurait-il été une "robinsonnade" ?

L'esclavage remonte-t-il à cette époque ou bien n'a-t-il débuté que 50 ans plus tard comme il est dit dans " *L'opéra du bout du monde*" ?

L'épopée de la Troupe brinquebalée dans un vieil autocar sur des pistes souvent impraticables nous amène de La Réunion à Fort-Dauphin, au Camp Flacourt, sous un arbre, sur les lieux-même où tout a commencé. C'est à cet endroit où les officiers envoyés par Louis XIV ont rencontré les Malgaches pour la première fois que Jean-Luc Trulès, ses musiciens et ses solistes vont donner " *L'opéra du bout du monde*" pour la première fois.

On les retrouvera plus tard catapultés sur une scène parisienne où ils connaîtront la consécration.

Un récit passionnant. Un film généreux.

*Francis Dubois*

Site du SNES - 46, avenue d'Ivry - 75647 Paris Cedex 13

Cinéma 30 novembre 2012

## Les films de la semaine

Par François Quenin



### L'opéra du bout du monde

De Marie-Clémence, Cesar Paes

Les réalisateurs de *Saudade do Futuro*, documentaire sur les joutes musicales improvisées par des migrants du nord du Brésil à Sao Paulo, récidivent avec un nouveau film musical et ethnographique tourné à Madagascar et à la Réunion.

La franco-malgache Marie-Clémence et le franco-brésilien Cesar Paes ont filmé la préparation, les répétitions et la création d'un opéra contemporain qui raconte comment une poignée d'habitants de l'île de Madagascar quittèrent en 1663 Fort-Dauphin pour mettre en valeur l'île Bourbon, alors inhabitée, qui deviendra en 1793 l'île de la Réunion.

À travers cet opéra d'une grande exigence artistique composé par le Réunionnais Jean-Luc Trulès, le spectateur visite les paysages inviolés de ces îles océaniques et découvre un monde où la colonisation n'a pas encore accompli ses forfaits et où l'esclavage n'a pas encore abîmé les populations.

**Documentaire** Libres comme les personnages de « Maraina », l'œuvre lyrique dont ils ont filmé les répétitions à La Réunion, Madagascar et en France, Marie-Clémence et Cesar Paes signent un film très réussi teinté de voix bleues particulières.

## L'Opéra du bout du monde

Par Corinne Moncel

Des documentaires sur les coulisses de tournées musicales, on en a beaucoup vu. Pop ou rock, pour la plupart. Mais d'un opéra ? De surcroît « du bout du monde » ? Dans ces îles du sud-ouest de l'océan Indien dont on se complaît à ne connaître qu'un genre musical ou deux fleurant bon les rythmes « ataviques » ? Le maloya et le séga à La Réunion, poussière départementalisée d'un empire français révolu, ou encore musiques au nom imprononçable à Madagascar, cinquième île planétaire affranchie de l'Empire en 1960. L'opéra existe pourtant depuis 1815 dans cette région du monde. Maurice fut même la première à en accueillir un dans l'hémisphère Sud. Au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est le compositeur Jean-Luc Trulès et le librettiste Emmanuel Genvrin, du théâtre Vollard de La Réunion, qui ont repris le flambeau. En 2005, ils créaient *Maraina*, un œuvre entrecroisant musiques classique, créole et malgache, et chantée par des artistes lyriques de l'Hexagone, ultramarins et malgaches. « *Je voulais me débarrasser de toutes mes habitudes de composition et réinventer autre chose* », confie Jean-Luc Trulès. L'opéra, qui raconte le peuplement de La Réunion au XVII<sup>e</sup> siècle à partir de

Madagascar, a connu le succès sur les deux îles avant de recevoir un accueil enthousiaste à Paris et sa région.

C'est ce projet musical magnifique, allant contre vents et marées, qu'ont accompagné les Franco-Malgache-Brésilien Marie-Clémence et Cesar Paes dans leur dernier documentaire, *L'Opéra du bout du monde*, sorti à Paris fin novembre 2012.

Opiniâtres, quelles que soient les difficultés, à faire aboutir un film à rebours des attentes formatées des donateurs d'aide et des programmeurs. Ces récidivistes de longs métrages parlant de musique pour mieux évoquer des cultures orales négligées <sup>(1)</sup> auront mis sept ans pour boucler *L'Opéra du bout du monde*. Un travail de longue haleine qu'on ne regrette pas : aussi libre, tant dans son propos que dans sa structure, que l'opéra qu'il filme, lequel connu, lui aussi, moult rebuffades avant d'aboutir et de triompher.

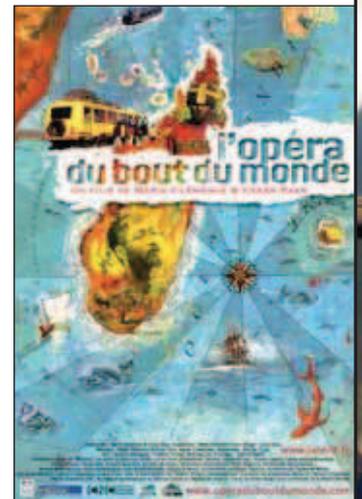
### ► Berceau des origines

Emmanuel Genvrin a écrit une tragédie à partir d'une histoire vraie : en 1646, le départ de Fort-Dauphin, ville du Sud-Est malgache où s'est établi un comptoir français, de dix Malgaches, dont trois femmes, et deux Français rebelles à l'autorité des protocolons, envoyés vers la vierge l'île Bourbon

– la future Réunion. Parmi eux, la belle Maraina (« aube » en malgache), amoureuse à la fois du Français Louis Payen et du Malgache Jean. De ce Jules et Jim avant l'heure naîtra un enfant, premier Réunionnais à avoir vu le jour sur l'île.

En filmant les répétitions de l'opéra à La Réunion, Antananarivo et Fort-Dauphin, où une représentation est prévue au camp Flacourt, les Paes ont voulu remonter au berceau des origines et entendre les versions d'une histoire très peu connue, tant à Madagascar qu'à La Réunion où « *il est encore plus difficile d'être malgache qu'à Paris* », rappelle Marie-Clémence Paes. Une discrimination ancrée dans le récit érigé en vérité historique selon lequel tous les Malgaches arrivés à La Réunion avant l'abolition de la traite, en 1896, étaient esclaves. Or, lorsque Jacques de Pronis, premier gouverneur français mandaté par la Compagnie des Indes, s'installe à Fort-Dauphin en 1642, l'esclavage est officiellement interdit – mais rétabli quand l'île Bourbon sera méthodiquement exploitée quelques décennies plus

tard. Les mariages mixtes étaient même encouragés, et Pronis donna l'exemple : il épousa une princesse antanosy (le peuple de la région) dont il eut un enfant. Plusieurs versions de l'histoire du peuplement de La Réunion datent l'arrivée



des premiers colons et de femmes en 1665. Si Maraina – quel que soit son nom – a donné naissance à une enfant peu après 1646, elle l'a fait comme femme libre. L'enfant était-il de Jean, donc 100 % antanosy, ou de Louis, métis ? La face de l'histoire de La Réunion s'en trouverait changée si le premier Réunionnais était un pur Malgache, libre de surcroît... « *Madagascar pourrait alors revendiquer*

**SI MARAINA A DONNÉ NAISSANCE À UNE ENFANT,  
ELLE L'A FAIT COMME FEMME LIBRE.**

*La Réunion, plaisante Emmanuel Genvrin. Alors qu'avec un enfant ayant du sang français dans les veines la France peut attester de sa prééminence sur le territoire. »*

Marie-Clémence et Cesar Paes filment de belle façon la mise en place, et en voix, de l'opéra, tout en recueillant les témoignages de ceux, à Fort-Dauphin, qui

première opposante à la création du port d'ilménite à Fort-Dauphin – qui se révèle être une catastrophe écologique et d'un apport économique pour la ville moindre –, racontant sa propre version. Le colonel Razafinarivo, sérieux comme un pape sous son calot rouge, détient la parole officielle, tandis que M. de Heaulme, descendant d'un

*rappports sont pourtant devenus l'Histoire officielle », a confié Marie-Clémence Paes au journal malgache L'Express. Récits auxquels il convient d'ajouter l'histoire légendaire de Maraina que chantent tout au long du documentaire les artistes lyriques professionnels, venant pour la plupart d'outre-mer <sup>(2)</sup>, ou amateurs,*

donné les scènes les plus réussies du film, dont la magnifique séquence où la musique épouse les cahots du bus sur les pistes défoncées, que traversent parfois des silhouettes fugitives. Un travail de montage au cordeau qu'il faut saluer...

#### ► Serpents à ongle...

Au fur et à mesure de ce voyage dans l'espace et dans le temps, souligné par une bande-son exceptionnelle, le spectateur entre dans un univers où la réalité et le monde des esprits s'interpénètrent. Il ne faut surtout pas écraser les serpents à ongle copulant sur la route, qui pourraient porter malheur... Alors on s'arrête.

Petite réserve sur un documentaire par ailleurs très réussi : l'absence d'identification des lieux et des personnages par un sous-titre, qui oblige le spectateur à mettre sa mémoire immédiate à rude épreuve. Un prétexte pour le revoir une deuxième fois ou, pour ceux qui n'ont pas eu la chance de le voir en salle, de commander le DVD dans quelques mois. ■

*La troupe de Maraina en répétition à Fort-Dauphin, au sud de Madagascar : un voyage dans l'espace et dans le temps, souligné par une bande-son exceptionnelle.*



D.R.

entretiennent toujours la mémoire collective. Comme à leur habitude, ils ont su capter des transmetteurs d'histoires fascinants qui perpétuent la tradition orale depuis des siècles. Ainsi de M. Gabriel, raconteur octogénaire hors pair, descendant direct du prince antanosy Dian Ramaka, contemporain de Pronis et de son successeur, Flacourt, qu'il combattit par la diplomatie ou par les armes. Ou de M<sup>me</sup> Alleaume, la vieille vendeuse de zébus dans son *lamba* traditionnel,

engagé de la Compagnie des Indes en 1674 et notable de Fort-Dauphin, narre dans un français châtié des faits historiques, tout en étant très impliqué dans la vie de la cité. Quatre siècles de présence coloniale à Madagascar et à la Réunion à travers son aimable personne...

*« Les récits de la tradition orale valent autant que ceux des gouverneurs à Madagascar, qui ne racontaient pas forcément la vérité pour des raisons de politique ou d'argent. Ces*

notamment les chœurs malgaches aux « *voix bleues si particulières* », s'enthousiasme un chanteur. *L'Opéra du bout du monde* serait inabouti sans les images léchées des paysages réunionnais mais, surtout, malgaches. Une partie du film se déroule dans le bus brinquebalant conduisant la troupe d'Antananarivo à Fort-Dauphin, 800 km, dont la plupart de pistes... *« Trois jours et trois nuits, une aventure incroyable ! »*, raconte malicieusement Jean-Luc Trulès. Qui ont

► <sup>(1)</sup> Citons, entre autres, *Saudade do Futuro*, *Mahaleo à l'Olympia*, *Angano Angano... Nouvelles de Madagascar*, films multiprimés, disponibles à la boutique de Laterit Productions, Paris 20<sup>e</sup>. Tous renseignements sur [www.laterit.fr](http://www.laterit.fr)

► <sup>(2)</sup> Maraina : Aurore Ugolin, mezzo-soprano ; Jean : Steve Heimanu Maï, baryton ; Louis : Karim Bouzra, ténor ; un interprète malgache : Arnaud Dormeuil, ténor, décédé depuis, auquel le film est dédié.

► *L'Opéra du bout du monde*, de Marie-Clémence et Cesar Paes, documentaire sur l'opéra contemporain *Maraina*, de Jean-Luc Trulès et Emmanuel Genvrin, 96 min, Laterit Productions, France, 2012.